

L'expansion du champ lacanien

La difficulté du maniement des quatre discours tient au moins à deux facteurs différents que nous retenons ici. L'un, intrinsèque, fait que le même terme (a ; $\$$; $S1$; $S2$) n'a pas la même signification selon la place où il est écrit dans le « quadripode », c'est-à-dire selon le discours considéré. L'autre, extrinsèque, relève du moment où dans son enseignement Lacan a proposé cette écriture des discours.

Ces deux facteurs influencent et même déterminent certaines des questions souvent posées sur le champ lacanien, considéré à partir de l'écriture des quatre discours. Il en est ainsi des questions sur les jouissances, la jouissance de l'Autre, l'Autre jouissance, la féminine, etc. Même si, dès son « graphe du désir », Lacan avait proposé le mathème $S(A$ barré), ces questions trouvent leur légitimité dans le séminaire *Encore*, de trois ans plus tardif, dans lequel il interroge justement les liens entre jouissance(s) et manque de l'Autre.

Dans le séminaire *L'envers*, la position de Lacan est encore assez « simple » : la jouissance est phallique, et elle est en défaut. L'objet du séminaire est de tirer les conclusions du fait qu'elle manque, non parce qu'elle est interdite, mais pour des raisons de structure qui tiennent à la logique du signifiant. Au lieu de ce manque, le sujet peut avoir accès à une jouissance substitutive, à une suppléance de ce manque, par l'objet plus-de-jouir, a . Néanmoins, a prend dans les quatre discours des significations différentes. Dans le discours du maître, celui de l'université, il est un objet tout à fait substantiel : dans le DM il est en bas à droite l'objet plus-de-jouir, produit par l'esclave pour le maître afin de satisfaire ce dernier, à la condition de s'inscrire dans son fantasme ; dans le DU, a , en haut à droite, est l'esclave moderne, celui qui est mis au travail, comme unité de production qui n'a même plus la possession du savoir qui caractérisait l'esclave antique. Dans le Discours de l'Hystérique, a , en bas à gauche, est supposé par le sujet hystérique qui interroge le maître, il représente pour l'hystérique sa féminité, dont elle ne doute pas de l'existence, même si elle fait énigme pour elle. Ainsi, seul dans le Discours de l'Analyste a , en haut à gauche, en place d'agent,

représente un manque, le manque réel dont le savoir de la structure donne la raison. Ainsi, dans les quatre discours, avec *a* nous avons pour la jouissance phallique le réel de son manque, son substitut sous les espèces du plus-de-jouir, son ravalement au déchet, une énigme enfin qui vient à sa place pour qui se refuse à faire de cette dernière l'alpha et l'oméga du lien social, mais nous n'avons pas de jouissance Autre.

Cela dit, nous avons, comme Lacan y insiste, non seulement les discours, avec ce qu'ils inscrivent d'un ordre bien établi, mais aussi et surtout les passages d'un discours à l'autre, leur ronde. Et dans le passage d'un discours à l'autre, dont la temporalité est certainement évanouissante même si elle est réelle, l'ensemble des quatre termes qui les composent se détache les uns des autres pour se recomposer autrement. Ainsi, les discours ne vont pas sans le « hors-discours », impliqué par le moment de changement de l'un à l'autre des discours. Que Lacan ait situé le sujet psychotique dans le « hors-discours » ne contrevient pas à cela, celui-ci réalisant la permanence de ce qui ne se saisit que comme évanouissant chez le sujet pris dans les discours et leur ronde, le sujet névrosé, pour qui le manque a signification phallique.

Nous sommes donc amenés à nous interroger sur la définition du champ lacanien, ses limites en particulier. Ne concerne-t-il que ces quatre « cristallisations » que sont les discours, avec leurs définitions et leurs articulations réciproques, ou au contraire inclut-il le hors-discours dans lequel les discours s'inscrivent comme des structures fixes ? Tant l'importance que donne Lacan dès le Séminaire *L'envers de la psychanalyse* au passage d'un discours à l'autre que ses développements ultérieurs sur les jouissances donnent la préférence à la deuxième hypothèse. Ces développements ultérieurs tiennent bien sûr à un nouvel abord de la jouissance, qui ne se limite plus à la jouissance phallique manquante et à son substitut plus-de-jouir. La jouissance se démultiplie et prend une réalité nouvelle, à la phallique qui reprend consistance s'ajoute une Autre, supplémentaire. Ainsi, dans le cadre du champ lacanien, nous sommes amenés à nous interroger sur ce qui se dit, qui est donc structuré en discours, et sur ce qui ne se dit pas, mais se montre ?, s'écrit ?, s'agit ?, se réalise ?, et donc sur l'articulation entre ce qui se dit et ce qui ne se dit pas. Les premiers développements de 1969/1970 sur les quatre discours ne sont donc pas le tout du champ lacanien et les discours ne sont pas une méthode de déchiffrement de la réalité que le séminaire *Encore* et les considérations sur le sinthome rendraient caduque parce que dépassée. A l'évocation de la place de la jouissance à la place de l'autre, en haut à droite, à la place réservée à l'impossibilité dans chaque discours, les suites de *L'envers* que nous avons mentionnées élargissent la construction du champ lacanien.

De nombreuses questions s'ensuivent, qui portent par exemple sur le lien entre le signifiant du manque dans l'Autre et le S1 « tout seul » qui reste énigmatique dans *L'envers*, avec aussi l'objet *a*, selon la face où ce dernier est considéré, qu'il s'agisse de sa dépendance au signifiant qui le cause comme manque et lui donne un substitut à signification phallique, ou alors qu'il s'agisse du passage qu'il ouvre au réel, « au-delà » de sa fonction de « bouchon ». Toutes questions qui concernent autant la clinique que la direction de la cure et sa fin, et qui sont pour nous un programme.